



CONCOURS. DES JEUNES DE GENECH EN LICE POUR LE TROPHÉE DES LYCÉES

Six jeunes de l'Institut de Genech (59) participent pendant quatre jours au trophée national des lycées agricoles sur le ring du Salon international de l'agriculture. Ces futurs éleveurs espèrent se distinguer et partager leur passion pour leur futur métier.

LAUREN MUYUMBA

À l'Institut de Genech (59), c'est l'effervescence pour six élèves en première année de BTS PA (productions animales). À quelques jours de leur départ pour le Salon de l'agriculture de Paris, ils bichonnent Nyala, leur vache flamande de quatre ans qu'ils présenteront.

Du 26 au 29 février, ces élèves nordistes devront convaincre le jury du trophée national des lycées agricoles (TNLA), organisé dans le cadre du Concours général agricole. Quatre épreuves les attendent : l'implication de l'équipe pendant les quatre jours de rencontres avec le public, la communication sur une affiche qu'ils ont dû préparer (*lire aussi l'encadré*), la manipulation du bovin en toute sécurité et enfin l'épreuve de présentation. Ils auront cinq minutes montre en main pour présenter leur bête, leur école, leur filière et leur région.

« Ce qui nous intéresse c'est l'expérience, l'ambiance et la cohésion de groupe », affirment ces six jeunes surnotivés avant le jour J. Après des mois de préparation, ils sont prêts à vivre une belle aventure. « On a trop hâte d'y être, se réjouit Jeanne Sellier. On n'en peut plus car c'est très prenant. »

Ce concours, ils le préparent depuis octobre. Chaque semaine, ils se réunissent avec leurs enseignants, notamment Christine Leborgne, leur professeur référente de zootechnie et Marc Leroy, le chef de l'exploitation de la ferme de l'institut, pour tra-



Les six participants au TNLA de l'Institut de Genech : Coralie Duval, Margaux Tournier, Émilie Duvauchel, Emmanuel Beurain, Fernand Warzee et Jeanne Sellier (de gauche à droite). © DR

leur quotidien depuis cinq mois. Nyala, habituée des concours a été choisie pour son caractère. « C'est aussi une vache qu'on trouve très belle ! On l'a préparée en la lavant, on l'a habituée au bruit, on lui a appris à marcher correctement... On l'a aussi habituée aux bruits et aux gestes brusques pour qu'elle soit la moins stressée possible. »

L'ÉLEVAGE, C'EST LEUR DADA

À tout juste 18 ans, ces six

jeunes savent déjà qu'ils veulent vivre de leur passion. L'élevage, c'est leur dada. « Dans ce métier, il n'y a aucune routine. Nous travaillons avec du vivant », expliquent-ils d'une même voix. « Je suis passionnée par l'élevage depuis toujours », affirme Émilie Duvauchel, dont le père travaille en polyculture et vaches laitières.

Certains iront pour la première fois au Salon. D'autres sont des habitués : « J'y vais chaque année

depuis plus de dix ans », déclare Margaux Tournier. « J'ai assisté à la remise des prix il y a deux ans, raconte Emmanuel Beurain. Ça me faisait rêver. » Il se souvient d'avoir observé l'épreuve du TNLA sur le ring, principal challenge du concours qu'ils sont en train de préparer « à fond ».

Aujourd'hui, ils sont fiers de pouvoir représenter leur établissement au Salou. Un événement qui sert à « montrer la réalité du métier et des pratiques agricoles,

la diversité des productions et des territoires ». C'est aussi l'occasion pour eux de se faire un réseau : trois membres de l'équipe recherchent une entreprise pour leur stage de huit semaines à réaliser cet été.

Rencontres et partages d'expériences seront leurs maîtres-mots au SIA : « On a envie de casser les clichés. L'agriculture est un domaine ouvert à tous, y compris aux femmes et à ceux qui ne viennent pas du milieu agricole, déclare Coralie Duval. Dans certains esprits, il y a encore l'idée qu'une femme agricultrice est un garçon manqué ou une paysanne qui a raté sa vie. Les choses évoluent mais lentement. »

Feruand Warzee souligne que « beaucoup d'étudiantes sont intéressées par la production animale. Elles sont plus nombreuses que les garçons, contrairement aux autres filières agricoles. Le métier est plus accessible qu'avant. Le SIA, c'est aussi montrer ce qui se fait d'inno-

vant. » Et que la relève est dans les starting-blocks. Rendez-vous le 29 février à 17 h 10 sur le ring pour leur présentation. ●

« J'ai assisté à la remise des prix il y a deux ans du TNLA. Ça me faisait rêver. »
EMMANUEL BEURAIN

vailler sur leur communication, leurs savoir-faire... Articles sur l'élevage, posts sur les réseaux sociaux, recherche de sponsors, préparation de Nyala... ont été

La communication au cœur du projet

Pour les établissements d'enseignement agricole, le TNLA est l'occasion de valoriser leur formation. Pour les jeunes, c'est une aventure humaine et pédagogique. « Le concours sera utile pour notre deuxième année de BTS. L'an prochain nous aurons un PIC, projet d'initiative et de communication », explique Margaux Tournier. Ce TNLA sera une bonne base pour eux puisque le premier défi a consisté à créer des outils de communication : animation quotidienne d'un compte Instagram, affiche sur le thème du SIA 2020 « L'agriculture vous tend les bras » et décoration de la stalle de leur vache Nyala. Une préparation qui leur a aussi permis d'apprendre de nouvelles méthodes de travail et de vaincre, pour certains, leur timidité.



Les élèves ont laissé libre cours à leur imagination pour la création d'une affiche. © DR